

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction (Fahrenheit, Centigrade) and values for Du 29 juillet 1903.

LES TUNNELS

CHICAGO.

Heureux pays où de grandes villes qui ne datent que d'hier, comme Chicago, par exemple, peuvent ramener les millions de dollars à la pelle et les consacrer sans peine à des travaux d'utilité publique qui doivent les embellir du jour au lendemain.

RUSSIE ET JAPON.

Il s'agit en ce moment, non seulement dans l'ancien monde, mais aussi dans le nouveau — car les Etats-Unis ont d'ailleurs grand intérêt engagé que l'Europe dans la question — du problème qui déroute bien des esprits, et de la solution heureuse et malheureuse auquel dépend l'avenir de l'humanité en tout ou en partie de la chrétienté.

La question se débat, comme on le sait, entre la Russie et le Japon. La Chine est en réalité plus intéressée en cette affaire que les deux autres nationalités, mais comme elle est frappée d'impuissance et qu'elle ne compte plus que comme puissance nominale, c'est entre l'Empire russe et l'Empire du Japon que se livre réellement la bataille.

A s'en rapporter à bien des gens dont les opinions ne sont, certes, pas à dédaigner, tous les torts seraient du côté de la Russie dont les ambitions sont indéfinies et les agressions patentes.

Il convient cependant de lui rendre la justice qu'elle mérite. Elle a depuis plus d'un siècle, rendu de grands services à l'humanité à titre de puissance chrétienne, à titre de puissance civile.

Il y a peine cinquante ans, la Chine dominait tout le bloc asiatique; personne ne s'avisait de lui tenir tête. C'est la Russie qui l'a peu à peu esquivée dans un cercle de fer et redraite au triste état où nous la voyons à cette heure.

Tous ces tunnels aboutiraient à une station centrale d'où partiraient de nombreuses voies d'échappement qui distribueraient le fret dans toute la ville. Presque tout le service se ferait sous terre et laisserait libres les trois quarts des chaussées.

Il ne resterait plus qu'à établir des communications entre les tunnels et les "bassements" des maisons de commerce de gros et de détail.

Le conseil de ville vient d'accorder par ordonnance toutes les franchises nécessaires pour mettre à exécution le plan aussi ingénieux que gigantesque. Quinze millions de dollars ont été votés dans ce but et seront mis à la disposition de l'œuvre. Un seul motif suffira pour donner une idée juste de la vaillance de l'entreprise: vingt-trois chemins de fer seront ainsi desservis par des voies souterraines. Le projet, tel qu'il est tracé est si beau, si complet; il semble d'une exécution si facile, que nous avons bien de la peine à croire à son succès.

Il est vrai que toutes ces belles et grandes choses doivent en passer à Chicago, la ville des prodiges, des impossibilités.

N'est-ce pas Napoléon qui s'écriait un jour, à propos d'un projet au succès duquel personne ne croyait: "Si c'est possible, c'est fait; si c'est impossible, ça verra."

"Si c'est possible, c'est fait; si c'est impossible, ça verra."

bien inauguré de son avenir, alors qu'il était encore élève du Collège Romain. Léon XII fut, en outre, un pontife sage et conciliant.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

Malgré les incertitudes du temps et les menaces d'orages, la foule se porte toujours au Parc Athlétique, attirée qu'elle est par la superbe pièce "L'Épave" et surtout par le talent qui y déploie Richard Harlow, véritablement étonnant de grâce et de maestria dans son rôle d'Isabelle de Castille. Max Kendall y partage son succès, à force de charme et de gentillesse. "L'Épave" et Harlow seront saisis comme jusqu'à samedi soir.

WEST END.

Leclair, Bryon et Nadine et d'autres encore font cette semaine les frais de soirée du West End, avec l'orchestre Veszey, plus populaire que jamais. On a bravement applaudi hier soir la marche funèbre d'une marionnette, devenue fameuse.

Cours de schooners.

New York, 29 juillet — Le schooner-yacht "Thistle", de l'Atlantic Yacht Club, a terminé sa course de 200 milles sur l'océan, du phare de Brentons Reef au large du phare de Scotland, à 9 heures 25 ce matin.

Son mat de misaine avait été coupé à cinq pieds au dessus de la tête de mat.

Le schooner-yacht Ingomar a gagné la course, étant arrivé au phare de Scotland à 6h 45 hier soir.

Grève de chauffeurs.

Detroit, 29 juillet — Le service de toutes les lignes de cars urbains de la ville a été interrompu pendant plus de deux heures ce matin au moment où l'on en avait le plus besoin, par une grève de 35 chauffeurs à l'une des

ta, l'appela auprès de lui comme chef d'état-major général. M. Benard a commandé de son côté des aspirants. Contr'Amiral le 29 décembre 1886, directeur du personnel au ministère, puis commandant l'escadre d'Extrême-Orient; vice-amiral le 14 février 1892 et directeur du service hydrographique de la marine, puis préfet maritime à Brest, l'amiral Benard, après avoir été, comme nous l'avons dit, deux fois ministre de la marine, a quitté le service actif en octobre 1898.

Grand-officier de la Légion d'honneur depuis septembre 1896, l'amiral Benard comptait quarante-neuf ans de services dont trente-deux à la mer. Très aimé de tous ceux qui ont eu l'honneur de servir sous ses ordres, il laisse la réputation d'un marin habile, énergique et bienveillant. Sa disparition causera une peine très sincère dans la marine française.

Le dessein est d'un très joli style, dans le goût du seizième siècle, et le fût du porte-plume est orné d'un petit cartouche en émail aux armes de Savoie, certifié par des très fines ciselures d'or.

La Ville de Paris gardera en souvenir cette plume qui servira au roi d'Italie plus tard, comme elle a gardé celle d'Edouard VII, et ces deux objets d'art, en raison de leur caractère historique, seront, après la visite de S. M. Victor-Emmanuel III, conservés à Caracarat.

Le cardinal Gibbons n'arrivera sur le paquebot "La Touraine" et à la pris de suite le rapide pour Paris, où il a été, comme à ses précédents voyages, l'hôte du grand séminaire de Saint-Sulpice. Il n'a quitté Paris qu'après les décès de Léon XIII, ainsi que nous l'avons annoncé dans nos dépêches.

Des les premières nouvelles de la maladie du Saint-Père — qui disaient d'ailleurs l'imminence de la mort — l'illustre archevêque de Baltimore a pris la mer. Cette hâte s'explique assez par la distance que le cardinal Gibbons avait à franchir pour se rendre dans la Ville éternelle et par l'intérêt primordial qu'il y a pour l'Amérique catholique à être représentée au conclave.

L'Américanisme a de multiples aspects et il comprend toute une série de questions dont un certain nombre, et des plus importantes, appelleront sans aucun doute l'attention du futur Pape. Or il ne peut pas y avoir au conclave qui va incessamment s'ouvrir d'autre cardinal américain que l'archevêque de Baltimore.

Ce dernier, qui a soixante-neuf ans, appartient depuis dix-sept ans au Sénat de l'Église. "Physiquement," a écrit M. Paul Bourget, Mgr Gibbons est de la race de ces acrobates chez lesquels il semble que les mortifications aient laissé juste assez de chair pour suffire au travail de l'âme. C'est bien l'impression que donne à première vue l'éminent prélat avec ses traits extraordinairement lisses, son sourire infiniment doux, sa taille droite et maigre.

Il n'y a pas d'évêque dont l'aspect soit plus affable, bien que celui-ci ne dise, fort exactement, que ce qu'il veut dire. On sait, au surplus, que l'âme du cardinal Gibbons est ouverte aux idées les plus généreuses. Il nous semble encore l'entendre s'écrier — et avec quelle noble conviction — cette pensée qui lui est familière: "L'Église est la souveraine dispensatrice de la vérité. Or, la vérité est amable par elle-même. Pour être aimée, il suffit qu'elle soit connue. L'Église, pour accomplir sa divine mission, n'a donc besoin que de liberté."

Detroit, 29 juillet — Le service de toutes les lignes de cars urbains de la ville a été interrompu pendant plus de deux heures ce matin au moment où l'on en avait le plus besoin, par une grève de 35 chauffeurs à l'une des



LE CARDINAL GIBBONS.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "EDMOND ROSTAND ET SON THÉÂTRE."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier à filigrane, avec une marge, et seulement sur le recto et les pages impaires. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, après avoir soigneusement étudié le contenu de l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera tenu de la composer. Toute personne qui aura obtenu la médaille de premier prix aura droit à un diplôme.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire perpétuel. BUREAU, CP. O. Box 725, N. O. Louisiane.

Les franchises postales.

Washington, 29 juillet — Le grand jury fédéral a repris son enquête sur les affaires postales, mais n'a pas annoncé les bases en accusation qu'on attendait.

Le sous-secrétaire de l'état Taggart est dans l'incertitude au sujet de la date de présentation de l'appel du grand jury.

On sait qu'il reste au moins un trimestre à attendre dans l'affaire de George Beavers, qui est en incarcération à Brantley, à propos de l'achat de machines postales par le gouvernement.

Tous par la foudre.

Pittsburg, Pennsylvanie, 29 juillet — Durant un orage, cet après-midi, la foudre est tombée sur une maison de la rue Kelly No 725, où de nombreux habitants étaient réfugiés. Deux hommes ont été tués et le coup et trois autres ont reçu des blessures graves, quoique non mortelles.

L'Aabama à l'exposition de St-Louis.

Atlanta, Géorgie, 29 juillet — Un projet de loi, montant \$50,000 pour la participation de l'Etat à l'exposition de St-Louis en 1904 a été adopté aujourd'hui par la Chambre basse par 39 voix contre 71.



MORT

—DE—

L'Amiral Besnard.

Le vice-amiral Besnard, du cadre de réserve, qui vient de mourir au château de Roha, près de Lorient, avait été deux fois ministre de la marine, une première fois dans le cabinet Ribot — il succéda à M. Félix Faure — de janvier à octobre 1895, une seconde fois, succédant à M. Lockroy, dans le cabinet Méline, d'avril 1896 à juin 1898, c'est-à-dire pendant plus de deux ans.

Né à Rambouillet le 11 octobre 1832, l'amiral Besnard avait débuté, tout jeune aspirant, en 1851, dans l'expédition entreprise, au cours de la guerre de Crimée, contre les établissements russes des mers d'Extrême-Orient. Plus tard, il fit la campagne de l'Adriatique, pendant la guerre d'Italie, puis la campagne de Chine, puis plusieurs campagnes en Cochinchine.

En 1870, il était lieutenant de vaisseau. Le capitaine de vaisseau Gougard, qui commanda si vaillamment la division de Bretagne dans les dernières semaines de la guerre, le prit comme chef d'état-major, et c'est aux côtés de son chef qu'il combattit au Mans, où Chazoy, témoin de sa superbe tenue, lui décerna, sur le champ de bataille, la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Capitaine de frégate en 1874, capitaine de vaisseau sept ans plus tard, il commandait le "Borda", école navale à Brest, lorsque son ancien chef de 1870, M. Gougard, qui venait d'être nommé ministre de la marine dans le fameux cabinet Gambet-

nait pourtant à Rannivecke. Le vaste jardin s'épanouissait dans toute sa fraîcheur, et la tristesse grise des murs disparaissait sous un amoncellement de roses grimpantes qui escaladaient les fenêtres, débordant sur les gouttières et même sur les toits.

Denise avait seize ans. Bien qu'un peu fielle encore, elle était d'une beauté délicate. Ses grands yeux bleus louchés indiquaient son finet et délicat visage de douceur et de lumière.

Quand elle souriait, il semblait que tout soit autour d'elle; quand ses prunelles prenaient une expression de rêverie, une grâce mélancolique se répandait sur tous ses traits et leur donnait un charme de plus.

Dans son regard qui, lorsqu'il s'arrêtait sur quelqu'un, semblait devoir infailliblement le conquérir par sa pureté, on retrouvait, tempérée par la douceur de la femme, toute la bonté, toute la loyauté, et aussi tout le courage de son père.

L'excellent homme qui remplaçait l'absent n'avait cessé de produire à l'enfant, puis à la jeune fille, les soins les plus éclairés et les plus tendres; à côté de lui, le dévouement de Barbara Molienhek n'avait connu aucune défaillance.

Son éducation avait été brillante; elle avait eu les meilleurs professeurs du pays; c'était une musicienne accomplie et le grand

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Malgré les incertitudes du temps et les menaces d'orages, la foule se porte toujours au Parc Athlétique, attirée qu'elle est par la superbe pièce "L'Épave" et surtout par le talent qui y déploie Richard Harlow, véritablement étonnant de grâce et de maestria dans son rôle d'Isabelle de Castille.

Max Kendall y partage son succès, à force de charme et de gentillesse. "L'Épave" et Harlow seront saisis comme jusqu'à samedi soir.

Leclair, Bryon et Nadine et d'autres encore font cette semaine les frais de soirée du West End, avec l'orchestre Veszey, plus populaire que jamais. On a bravement applaudi hier soir la marche funèbre d'une marionnette, devenue fameuse.

Cours de schooners. New York, 29 juillet — Le schooner-yacht "Thistle", de l'Atlantic Yacht Club, a terminé sa course de 200 milles sur l'océan, du phare de Brentons Reef au large du phare de Scotland, à 9 heures 25 ce matin.

Son mat de misaine avait été coupé à cinq pieds au dessus de la tête de mat.

Le schooner-yacht Ingomar a gagné la course, étant arrivé au phare de Scotland à 6h 45 hier soir.

Grève de chauffeurs. Detroit, 29 juillet — Le service de toutes les lignes de cars urbains de la ville a été interrompu pendant plus de deux heures ce matin au moment où l'on en avait le plus besoin, par une grève de 35 chauffeurs à l'une des

Feuilleton

L'Abelle de la N.O.

LES Deux Frangines

PREMIERE PARTIE

QUI QUE TU SOIS, VOIT TU M'ATTENDRE.

MATRE.

XVIII

Suite.

Après un dernier coup d'œil à

son miroir, pour s'assurer que son apparence était en tout point correcte, Davenele s'était rendu au salon des premières.

Tous les passagers lui étaient inconnus. La "Sambre", à ce moment, quittait la mer du Nord et voguait dans le pas de Calais.

A gauche, c'était la France. Jusqu'à la nuit, Georges resta sur le pont.

La terre n'était plus visible, mais les phares de la côte projetaient le vaste écran de leurs ondes lumineuses sur les flots qu'elles argentèrent.

Ces deux tourterelles, c'était le dernier regard qui lui venait du pays natal. Plus jamais, peut-être, il ne les reverrait!

Le malheureux s'exilait; c'était cruellement vrai. Mais il songeait, en remerciant Dieu, qu'il aurait pu quitter son pays sur un autre navire, et dans la cage des forçats.

Tout était sombre maintenant, à sa gauche. Les feux perdus dans l'éloignement ne s'élevaient plus.

Par un effort suprême, Georges retour à ses sanglots. Il voulait être tout à la tâche nouvelle qu'il s'était imposée. Le maréchal était mort en lui; le père seul restait.

D'instinct, il allait verser pour sa chère petite Denise.

DEUXIEME PARTIE

UN JUSTE

1

Par une serene matinée de juin, Antoine Brunemont et la fille de Georges Davenele s'élevaient affectueusement sur la petite terrasse de Rannivecke.

Un horizon immense s'étendait autour d'eux. Ce n'était, à part de vastes champs riches et industrieuses vallées de la Sambre, que hautes cheminées lançant des nuées de fumée sombre à travers laquelle passaient parfois, comme un éclair, les fumées des hauts fourneaux des fonderies, des verreries ou des mille autres industries ou s'exercait la prodigieuse activité de tout un peuple de travailleurs.

Devant la plupart des usines s'élevaient d'étranges montagnes noires, amas de rochers désolés, mais lumineuses, dont le feu à l'extrémité, et qui semblaient protéger comme une chaîne presque ininterrompue de redoutes et de bastions.

Au milieu du balancement rauque des machines, du engins divers enveloppés des lorgnes, du balancement de ces foyers gauches, les printemps rayonnants

selon de Rannivecke contenait d'intéressantes squarrelles dues à la finesse de son pinceau.

Mais ce n'était pas seulement dans tous les détails ouvrages qu'il exerçait le goût et la grâce de la femme qu'excellait Denise; elle avait tenu à alléger la lourde tâche de Brunemont en lui apportant une collaboration effective et bien souvent, elle avait remplacé, comme secrétaire, le fils du manufacturier, Jacques Brunemont, qui voyageait pour placer les produits du charbonnage.

Denise s'acquittait à merveille de ces travaux qui avaient formé un vieillard une occasion de plus de former le jugement et l'esprit de celle qu'il considérait comme sa fille.

Car c'était un vieillard, aujourd'hui, qu'Antoine Brunemont.

Dans la vie, la douleur n'abat pas tout d'un coup ceux qu'elle frappe, mais elle les mine sourdement, et c'est quand l'âge arrive que se manifestent ses ravages.

A mesure que les années s'écoulaient, la haute taille d'Antoine Brunemont se contractait, son visage s'émoussait, donnant à ses traits une expression d'austérité que, seul, égayait parfois le sourire de Denise.

Quand elle n'était pas là, la tête arborée de cheveux blancs de l'ancien compagnon de Pierre Davenele tombait soudain sur sa poitrine, comme si elle était devenue trop lourde à porter.

Antoine Brunemont était de ceux qui n'oublient jamais. Ce jour-là, assis à côté Denise, son regard qui errait sur la campagne semblait perdu dans une lointaine et douloureuse rêverie.

— Jacques ne va pas tarder à rentrer? fit la jeune fille. Antoine tourna lentement la tête vers elle. — Il devrait déjà être ici, ma Cécile.

— Il me semble, dit elle, que Jacques a, depuis quelque temps, un bien lourde besogne. — Peut-être, murmura Antoine, mais je trouve que ses absences durent plus longtemps qu'elles ne devraient.

— Oh! père, en êtes-vous sûr? — Tu n'es pas de mon avis? — Pas du tout!... Ce pauvre frérot! Vous n'avez pas le grand?

— Non, je n'ai pas encore de motif pour cela, — tentais de motif grave, — mais mon fils est d'une nature faible, continua Brunemont en hochant la tête, et cela m'inquiète.

— C'est un jeune homme, père. A cet âge, on n'est pas un saint. — Voulez-vous que je lui fasse de la morale? Il m'écoute tous les jours! Mais je vous prévins que je ne vous laisserai pas l'écouter sans le défendre. Mon frérot est peut-être faible, comme vous dites, mais c'est qu'il est bon. Il y a beaucoup de défauts qui ne sont que l'exagération de nos qualités.

— Tu parles ainsi parce que toi-même, tu es indulgent et la bonté, parce que tu as le cœur de ton père, de ton vrai père, Georges Davenele? — Mon papa! répéta lentement Cécile, mon pauvre papa? — Et la jeune fille, qui s'élevait d'être enojée pour dissiper l'ombre qu'elle voyait sur le front du vieillard, devint, à son tour, très triste.

Denise était trop jeune pour que ce nouveau nom ne fût pas vite et aisément adopté par elle, comme il l'avait été par Antoine et par Barbara.

Cécile — donnons lui, nous aussi, ce nom si cher à Antoine — avait répondu par un amour éternel à cet amour paternel qui l'avait enveloppée à sa vie; ainsi, peu à peu, Antoine Brunemont avait fait deux parts égales dans son cœur et Cécile y avait conquis lentement presque les mêmes droits que Jacques.

Pourrait, lorsque la jeune fille avait prononcé le nom de ce dernier, une ombre fugitive avait passé sur le front du vieillard. Cécile s'en aperçut et, tout de suite, vint le dissiper.